

En route vers la Rencontre nationale

À quelques mois de la Rencontre nationale, *Repères* est allé à la rencontre de Sylviane Guénard, déléguée nationale de la Mission ouvrière, afin d'en savoir davantage sur la signification et les enjeux de cet événement.

Quelle est la signification de cette Rencontre nationale de la Mission ouvrière à Lourdes et quels en sont les points forts ?

Cette Rencontre nationale survient 10 ans après celle de 2005. C'est l'occasion de faire une évaluation de ces dernières années avec, par exemple, le constat de fragilités plus importantes de la Mission ouvrière et de questions récurrentes qui peuvent la traverser.

Le projet est aussi de faire se rencontrer toutes les composantes de la Mission ouvrière : ACE-JOC-ACO, Prêtres ouvriers, Religieuses, Diacres, GREPO, DDMO-DRMO, Congrégations et instituts religieux. Nous voulons vivre une Rencontre intergénérationnelle avec, pour la première fois, une place effective donnée aux enfants : vivre l'intergénérationnel pour proposer le projet de la Mission ouvrière à tous. Les enfants ont quelque chose à dire, une place originale à prendre.

Faire se rencontrer toutes les composantes de la Mission ouvrière

Lourdes 2015 fera également une place importante à nos invités, à nos partenaires avec qui nous travaillons nationalement et localement : Pastorale des migrants, Secours Catholique, CCFD, services interreligieux et autres Mouvements d'Action Catholique (ACI, CMR, MRJC). Nous souhaitons qu'ils puissent découvrir la Mission ouvrière, qu'ils soient témoins de ce qui se vit, mais aussi recevoir d'eux dans un projet de construction.

Pourquoi ce choix de la parole du prophète Isaïe « Élargis l'espace de ta tente » ?

Ce passage d'Isaïe (54/2) renvoie aux réalités du développement et de la fondation. Mais comment recevoir, aller visiter la tente de l'autre ? Cette Parole s'adresse à un Peuple qui sort de l'exil ; il faut sortir, c'est le refus du repli sur soi, signe de mort. La tente, c'est le lieu où on se repose, où on prend le repas et où on vit la rencontre (ce sont les trois « R ») ; le lieu de la rencontre avec Dieu, avec la notion du déplacement qui induit de quitter ses certitudes. Comment allons-nous vivre ces déplacements intérieurs et collectifs ?

« Élargis l'espace de ta tente... » signifie également accueillir d'autres tout en gardant sa singularité. Dans le verset qui précède ce texte de l'Ancien Testament, il y a cette expression : « Réjouis-toi ». Partager sa tente rend aussi (voire d'abord) heureux !

Quels seront les temps forts de cette Rencontre nationale ?

- **Un temps de forums** : À partir du retour des questionnaires envoyés aux Mouvements et aux CDMO, plusieurs thématiques seront proposées : migrants, citoyenneté, précarité, interreligieux, inter fondation, quartiers populaires, monde du travail... Ces forums se veulent un temps de partage d'expériences, et un partage sur le « vivre ensemble » en Mission ouvrière. Comment accueillons-nous et comment donnons-nous ? Qu'est-ce que cette expérience commune nous fait vivre ? Nous souhaitons que ces forums permettent aussi la construction de projets à plusieurs.

- **Des témoins** ecclésiaux et sociétaux nous permettront d'aller plus loin dans la réflexion.



Prise de parole
de la MO à la
RN d'Angers.



- **Des ateliers** avec de nouvelles formes d'expression restent à préciser.
- **Un lien avec la vie ouvrière et sociale** de la région Midi-Pyrénées et avec le message de Bernadette. Comment ce message peut-il nous rejoindre ?
- **Des stands** par Mouvements et composantes de la Mission ouvrière, pour les personnes qui ne les connaissent pas : chacun est invité à préparer une animation qui permette la découverte.
- **Un temps de marche** et de partage de la Parole de Dieu intergénérationnel, pour bien marquer que nous sommes amenés à nous déplacer ensemble et le vivre en fraternité.
- **L'Eucharistie** du dimanche, célébrée par Mgr Stenger, sera l'envoi de la Rencontre nationale.

Que veut signifier l'affiche créée pour l'événement ?

Par son graphisme, cette affiche veut illustrer la phrase d'Isaïe « Élargis l'espace de ta tente », et signifier les diversités de la Mission ouvrière liées les unes aux autres. Elle souligne comment les différentes composantes sont indépendantes ET reliées ensemble. L'affiche marque aussi la Pentecôte des différents âges et des divers groupes, et la Pentecôte de l'envoi.

Quels points veux-tu mettre en avant concernant la réalité de la Mission ouvrière et son avenir ?

La Mission ouvrière est toujours plus qu'une coordination, une addition ou une fédération de mouvements ou de groupes. Nous portons un même regard ensemble et nous avons aussi une mission commune. Ce n'est pas parce qu'il n'existe pas d'instance Mission ouvrière qu'il n'y a pas de vie ouvrière et de travailleurs. Le rôle de la Mission ouvrière est de mettre en lumière, de mettre aussi en réseaux. Nous ne captions pas assez les évé-

nements de la vie (comme par exemple les inhumations, les anniversaires de toutes sortes...).

De plus, tout le monde ne peut pas être en équipe : il y a les militants et les sympathisants, ceux rejoints par les temps forts, les partenaires anciens et nouveaux : la Mission ouvrière est là aussi pour cela. Elle doit permettre de mieux croiser toutes ces réalités. L'ensemble fait bien la Mission ouvrière. Nous voulons capter les expériences de vie humaine.

La Mission ouvrière, c'est un art de vivre, un bien plus grand que ce que l'on est soi-même.

Comment se vit la préparation de cet événement ?

Elle passe essentiellement par les DDMO, avec les difficultés que cela suppose, car un certain nombre de diocèses n'ont plus cette instance. Nous essayons de mettre en place des correspondants.

Nous espérons 800 personnes venues de toute la France : l'important est de vivre ensemble une démarche. Nous proposons aux CDMO de réfléchir aux invitations, non pas suivant le nombre, mais plutôt en veillant à la diversité, en regardant avec qui ils travaillent déjà de façon régulière ou plus ponctuelle, et leur proposer de les accompagner.

Qu'attends-tu d'une telle Rencontre nationale ?

Qu'elle donne de l'élan et de l'audace pour agir. La relecture est toujours un outil essentiel, mais elle ne convient pas forcément à tous.

Trouvons alors des chemins nouveaux. Retrouvons de l'audace missionnaire. Vivons, à tous les niveaux, le slogan de cette Rencontre nationale : « Élargis l'espace de ta tente » !

Propos recueillis par Jean-Louis Lapert et Jocelyne Lecerf

Passer aux actes

- Et vous, responsables ACO, qu'attendez-vous de la RN de la Mission ouvrière ?

- De quelles paroles, quelles actions, quelles initiatives d'ouverture allez-vous être porteurs ?

Penser la Mission ouvrière de demain !

En route vers la Rencontre nationale, regardons le défi qui se pose aujourd'hui à la Mission Ouvrière. Face à ce défi, de quoi voulons-nous être porteurs et comment allons-nous localement préparer cette Rencontre ?

Dans les pages précédentes, Sylviane, déléguée nationale de la Mission ouvrière, précise que la Rencontre nationale permettra de faire une évaluation 10 ans après la précédente Rencontre. Elle sera un temps pour se questionner, quitter ses certitudes.

En effet, si la Mission Ouvrière (MO), formidable « outil » de rencontres et de fraternité entre les copains du monde ouvrier a toute sa pertinence, la Rencontre nationale sera le lieu privilégié pour penser la M.O. de demain.

Au chapitre « *Prendre la route* » (Cahiers de l'Atelier n°542), dans son article intitulé « *De l'Église sédentaire à l'Église des réseaux fraternels, des tombeaux ou des tentes ?* », Bernard Stephan ouvre des pistes de réflexion.

Le déplacement est la condition du chrétien

Il souligne tout d'abord que rien n'est jamais définitivement installé. « *Le déplacement est la condition du chrétien. Se déplacer et prendre le temps de partager. Car, le déplacement des disciples n'est pas une fuite en avant sans fin, il est ponctué de moments où ils plantent provisoirement leur tente, de temps où ils se posent comme autour de cette table à Emmaüs. Les deux disciples ne gardent pas pour eux l'expérience qu'ils viennent de vivre (...) Ils font demi-tour vers Jérusalem pour retrouver les disciples et attester de ce qu'ils viennent de vivre. Ces quatre moments décisifs de l'événement Jésus - le constat du manque, la marche, le repas partagé et le témoignage - sont caractéristiques du mouvement de la foi. Dieu ne ressuscite pas Jésus sans les témoins que sont les disciples. C'est dans leur chair, au travers de leurs angoisses, de leur défaite, de leurs espoirs qu'ils font l'expérience d'un don : 'Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins'.*

Quels sont donc ces 4 moments ?

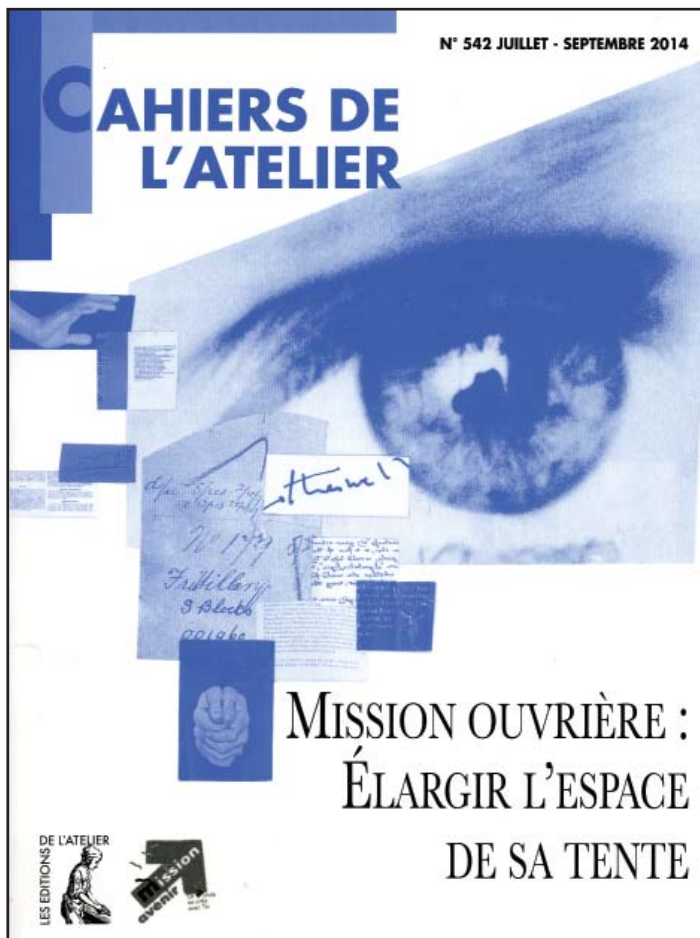
Dans un premier temps l'angoisse, le manque : son corps n'est plus là (...).

Les Évangiles affirment certes d'emblée que Dieu l'a ressuscité mais ils mettent en scène des disciples apeurés, incrédules, tristes qui montrent que la foi dans la résurrection n'a rien d'une évidence (...).

Le second temps est celui du déplacement, une mise en route, une rencontre avec des inconnus (...).

Le troisième temps est celui du partage : le temps du repas, du geste rituel qui révèle la valeur et la dimension de ce qui s'est vécu dans la rencontre et le déplacement.

C'est le temps de déposer la lourdeur de ce qui pèse et aussi d'exprimer l'émerveillement devant l'inattendu du don, le moment où l'on relie ce qui s'est vécu dans l'événement de la rencontre à Celui qui en est la source.



Le quatrième temps est celui de la relation à l'ensemble plus vaste des témoins.

Les disciples d'Emmaüs se remettent en marche vers Jérusalem pour témoigner et se relier à la communauté des disciples du Nazaréen ».

La question qui nous est posée

« Le repérage de ces 4 temps peut-il nous aider à comprendre le défi qui se présente aujourd'hui à la Mission ouvrière ? »

Des éléments de réponse

Avoir l'audace de croire que chaque jeune et chaque travailleur a une dignité inaliénable en Dieu. *« Il en découle un renversement radical : c'est dans l'action pour de meilleures conditions de travail, plus de justice au nom de cette dignité reçue de Dieu, que se vit la rencontre du Christ. L'action n'est pas la conséquence de la foi, elle est la foi. La tente est plantée dans l'usine et les bureaux, le lieu où se déploie 'l'événement Jésus', la reconnaissance que chaque travailleur, souvent réduit à une chose, a un prix inestimable aux yeux de Dieu.*

La réponse à cette expression de foi ne se trouve pas dans la contemplation béate et consolatrice d'un au-delà où justice sera faite, mais dans l'engagement pour se libérer de l'aliénation.

On sait les millions de vie que cet acte de foi a transformés, de manière indélébile ». Pour autant cela ne dispense pas de se déplacer à nouveau.

« La Mission ouvrière a, durant ces trente dernières années, vécu des événements qui obligent ses membres à de nouvelles migrations à la fois cruciales et salutaires.

Le premier événement de niveau mondial est la forte influence du néolibéralisme. Les conditions de vie et de travail de millions de personnes se sont précarisées. Le chômage de masse s'est installé, la classe ouvrière n'est plus apparue comme un corps clairement identifié (...).

Dans ces défaites sociales, des certitudes militantes ont volé en éclat, des territoires ont été vidés de leurs emplois et des quartiers populaires se sont trouvés confrontés à des difficultés liées en grande partie à cette crise sociale (...).

On peut dire que la mission de la classe ouvrière s'est obscurcie. L'horizon de son espérance est devenu moins visible.

Les organisations politiques et sociales représentant le monde du travail s'en trouvent fragilisées. Dans ce contexte, de nouvelles questions se sont posées aux chré-

tiens engagés en leur sein : sur quelles espérances puis-je faire reposer mon engagement si le progrès social n'est plus au rendez-vous ? En quoi puis-je croire si l'édifice construit par un siècle de combat ouvrier se fissure ? »

L'article se poursuit sur l'analyse d'un deuxième événement qui a trait à l'Église catholique et à l'histoire des mouvements d'action catholique. Enfin le troisième événement se penche sur les formes de l'engagement dans une société où les organisations encadraient les conduites, annonçaient le but et la direction des actions, le militant était chargé de mettre en œuvre le programme (...). Aujourd'hui, l'action ne va plus de soi. La volonté de construire une société solidaire ne déclenche pas forcément l'action. Un engagement militant basé sur la seule volonté risque l'épuisement. Que signifie, dans ces conditions, l'élargissement des espaces de la tente de la Mission ouvrière ? Si l'extension numérique (en nombre) est voulue pour faire face à une décline ou un vieillissement prévisible, cet élargissement a toutes les chances de faire fausse route.

Nous avons voulu vous mettre l'eau à la bouche, en évoquant les pistes de réflexion proposées par Bernard Stephan. Mais nous vous invitons vivement à vous emparer de la totalité des articles de ce numéro des Cahiers de l'Atelier, et de son « mode d'emploi » (p. 118 à 122). C'est un bon support pour organiser journées d'études ou rencontres, et avancer ensemble vers cet événement.

La réussite de ce rassemblement, qui se veut aussi être une grande fête, réside dans la mobilisation des acteurs de terrain dès maintenant !

Anne-Sophie Scherpereel

Passer aux actes

Comment allons-nous travailler ce numéro des Cahiers de l'Atelier pour préparer la Rencontre nationale de la Mission ouvrière ?